



SAMEDI 14 NOVEMBRE 2020

**POUR UNE APPROCHE DE L'ESPÉRANCE EN
TEMPS DE PANDÉMIE**

Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Or, voir ce qu'on espère n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment l'espérer encore ?

AVERTISSEMENT

La prédication est écrite pour être prononcée oralement.
Dans cette forme, je me permets d'ajouter des citations, ce que je ne fais que très rarement à Saint-François.

EXERGUE

Dans la foi, ils moururent tous, sans avoir obtenu la réalisation des promesses, mais après les avoir vues et saluées de loin et après s'être reconnus pour étrangers et voyageurs sur la terre.

Hébreux 11,13

ROMAINS 8 22-25

Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Or, voir ce qu'on espère n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance.

HÉBREUX 11,1-13

La foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas. C'est elle qui valut aux anciens un bon témoignage. Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été organisés par la parole de Dieu. Il s'ensuit que le monde visible ne prend pas son origine en des apparences.

Par la foi, Abel offrit à Dieu un sacrifice meilleur que celui de Caïn. Grâce à elle, il reçut le témoignage qu'il était juste, et Dieu rendit témoignage à ses dons. Grâce à elle, bien que mort, il parle encore.

Par la foi, Hénoch fut enlevé afin d'échapper à la mort et on ne le retrouva pas, parce que Dieu l'avait enlevé ; avant son enlèvement, en effet, il avait reçu le témoignage qu'il avait été agréable à Dieu.

Or, sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu, car celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent.

Par la foi, Noé, divinement averti de ce que l'on ne voyait pas encore, prit l'oracle au sérieux, et construisit une arche pour sauver sa famille. Ainsi, il condamna le monde et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi.

Par la foi, répondant à l'appel, Abraham obéit et partit pour un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait.

Par la foi, il vint résider en étranger dans la Terre promise, habitant sous la tente avec Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse.

Car il attendait la ville munie de fondations, qui a pour architecte et constructeur Dieu lui-même.

Par la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle tint pour fidèle l'auteur de la promesse.

C'est pourquoi aussi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, naquit une multitude comparable à celle des astres du ciel, innombrable, comme le sable du bord de la mer.

Dans la foi, ils moururent tous, sans avoir obtenu la réalisation des promesses, mais après les avoir vues et saluées de loin et après s'être reconnus pour étrangers et voyageurs sur la terre. Car ceux qui parlent ainsi montrent clairement qu'ils sont à la recherche d'une patrie ; et s'ils avaient eu dans l'esprit celle dont ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner ; en fait, c'est à une patrie meilleure qu'ils aspirent, à une patrie céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu ; il leur a, en effet, préparé une ville.

PRÉDICATION

La semaine dernière, alors que je préparais ma prédication sur l'idolâtrie qui menace notre relation à Dieu, paraissait un sondage de la SSR portant sur le moral de la population helvétique pendant la pandémie :

« Plus de la moitié de la population en Suisse considère son moral mauvais ou très mauvais à cause de la pandémie de coronavirus¹. »

Ces chiffres, m'ont convaincu de prêcher sur l'espérance.

« L'espérance » c'est un mot courant dans le biotope ecclésial, il fait partie de notre jargon, de nos prières, de nos prédications, de nos catéchismes. En temps de pandémie, le mot est devenu une injonction : « gardez ferme l'espérance ! ».

« L'espérance » est incontournable dans la foi chrétienne.

Ainsi, Paul termine son fameux hymne à l'amour, en nommant l'espérance comme l'une des trois réalités spirituelles fondamentales (on parle des vertus

¹ <https://www.lematin.ch/story/plus-de-la-moitie-des-suissees-sont-demoralises-selon-un-sondage-ssr-946001507480>

théologiques) :

« Maintenant donc ces trois-là demeurent, la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand² ».

De ces trois réalités, l'espérance et celle qui m'a toujours paru la plus difficile à décliner et à cultiver dans ma vie.

Je sais qu'il existe des êtres dotés d'un optimisme inoxydable, et s'ils décidaient de créer une amicale, je sais que je ne serai pas admis dans leur cercle.

La vision du monde m'inquiète, elle me fâche et parfois me désole, c'est plus fort que moi.

J'ai l'impression que l'espérance me résiste, qu'elle se refuse à moi.

Prêcher l'espérance relève ainsi du défi pour moi.

Je n'ai aucune expertise en la matière, qui suis-je pour prétendre en parler ?

Quelques heures à peine après la publication du sondage évoqué plus haut, une nouvelle allait faire le tour du monde : le lundi 9 novembre la firme pharmaceutique américaine Pfizer et son partenaire allemand BioNtech annonçaient que leur vaccin était efficace à 90% et qu'il serait bientôt homologué, puis

² I Corinthiens 13,13

produit à large échelle pour être distribué en début d'année 2021.

Les titres des journaux ne s'y sont pas trompés en saluant l'espoir que cette découverte faisait naître.

La bourse (qui est un bon thermomètre du moral des investisseurs) a réagi très positivement : la nouvelle a fait bondir les cours des actions pharmaceutiques (c'était logique), mais aussi celle des compagnies d'aviation et des grands groupes pétroliers.

Partout on a donc parlé d'espoir :

Hoffnung !

Hope !

Esperanza !

надежда !

Ce vaccin, on en parlait depuis longtemps.

On l'attendait avec impatience.

Ce vaccin, on y a cru et voilà qu'il est sur le point d'être validé.

Est-ce donc cela l'espérance ?

Continuer envers et contre tout à croire que demain ira mieux !

Dans notre esprit et nos conversations, l'espoir et l'espérance sont des synonymes ; nous les utilisons parfois sans distinction.

Je m'interroge, Paul aurait-il donc pu écrire aux Corinthiens : « *la foi, l'espoir et l'amour* » ?

La pensée chrétienne établit, je le crois, une différence entre « espoir » et « espérance », qui ne relève pas de la simple nuance.

Comme l'espoir et l'espérance portent sur demain, il faut évoquer ici une autre distinction ; celle que la langue française opère entre le « futur » et « l'avenir ».

Le futur est ce demain qui se profile dès aujourd'hui. Le futur découle du présent.

Lorsque de nombreux laboratoires pharmaceutiques de par le monde engagent des recherches sur le COVID19 et y investissent des sommes colossales, nous pouvons raisonnablement nous attendre à ce que dans un futur plus ou moins proche, les efforts consentis soient couronnés de succès que ce soit pour un vaccin

ou des médicaments.

Lorsque des stations météorologiques récoltent de multiples données quotidiennement, nous pouvons raisonnablement nous attendre à ce que les prévisions météorologiques pour les jours qui suivent soient fiables.

Le futur parce qu'il procède du présent et du passé et qu'il en est une conséquence est donc prévisible.

Il en va tout autrement de « l'avenir » qui échappe à toute prévisibilité puisque ce mot signifie ce qui advient ; ce qui survient, ce qui arrive hors de toute causalité.

A mon sens l'espoir est un terme pleinement approprié au futur.

L'espoir s'enracine dans ce que nous savons du présent.

Aussi était-il est correcte de parler du vaccin comme étant de l'ordre de l'espoir.

Comme il est approprié de dire que les avancées scientifiques, médicales et technologiques en matière de traitements des cancers ou d'autres maladie

nourrissent de grands espoirs pour ceux et celles qui en souffrent.

On peut étendre la logique à beaucoup d'aspects de notre quotidien.

L'humain est ainsi fait qu'il est mu par une indéfectible volonté de s'emparer des problèmes du présent pour les aplanir, les résoudre, leur trouver des solutions. Nous croyons que l'homme est doté d'une intelligence prodigieuse qui sans cesse lui permet de faciliter et d'améliorer le quotidien de l'humanité, de guérir et de soulager les maladies, de créer et d'innover des objets plus performants, plus durables et respectueux de l'environnement.

Nous avons de quoi faire nôtre l'expression populaire « tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ».

Un des aspects de notre vocation de chrétien est de contribuer à cultiver l'espoir, de nous montrer solidaire de tous les efforts qui visent à susciter l'espoir dans le monde.

Certes, je le concède, l'état du monde reste largement imparfait et parfois même franchement désespérant, mais n'oublions pas qu'aujourd'hui, ce que nous

considérons encore il y a peu comme des fatalités ne le sont plus, et ceci grâce à l'intelligence humaine, à ses valeurs humanistes, à ses élans de générosité.

L'alphabétisation continue de progresser dans le monde³.

De manière tendancielle, les grandes famines ont diminué⁴.

Le nombre de pays où une loi autorise la peine de mort régresse et son application aussi⁵.

Les morts causées par des violences guerrières ou terroristes ne cessent de diminuer⁶.

L'espoir est donc résolument entre nos mains, n'y renonçons pas.

Nous pouvons tous contribuer à entretenir l'espoir d'un monde meilleur.

Et l'espérance, me direz-vous ?

³ <https://www.franceculture.fr/societe/750-millions-danalphabetes-dans-le-monde-mais-des-progres>

⁴ <https://www.lefigaro.fr/international/2015/05/27/01003-20150527ARTFIG00316-baisse-de-la-faim-dans-le-monde-les-5-chiffres-pour-comprendre.php>

⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Application_de_la_peine_de_mort_dans_le_monde

⁶ Ouvrons le journal, allumons la télé. Nous voilà inondés de mauvaises nouvelles. Serait-ce que le monde va de mal en pis ? Nous avons voulu y voir plus clair et nous avons mesuré la violence guerrière de Napoléon à nos jours.

Surprise. Nous découvrons que les attentats du 11-Septembre, si spectaculaires qu'ils fussent, ont inauguré la décennie la plus pacifique qu'ait connue le monde depuis 1910, voire 1840, avec une baisse significative du nombre de victimes par rapport aux décennies antérieures. Voir :

https://www.herodote.net/Un_monde_moins_violent_que_jamais-article-1193.php

Comment la comprendre dans ce contexte ; a-t-elle encore sa place ?

Revenons au passage de l'épître au Romains de l'apôtre Paul et celui de la lettre aux Hébreux.

De la lettre de Paul aux Romains, nous pouvons en déduire que si l'espoir est entre nos mains, l'objet de notre espérance quant à lui nous échappe.

Si nous pouvons œuvrer, contribuer à entretenir l'espoir, notre espérance porte quant à elle sur des réalités qui ne dépendent pas de nous, mais qui sont à croire.

Ainsi Paul rappelle-t-il que :

« ...nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. »

Ce par quoi il faut comprendre que le salut s'il nous est pleinement déjà accordé ne déploie pas pleinement ces effets aujourd'hui et maintenant.

Bien que nous croyions que Dieu nous accueille sans que nous n'y soyons pour rien, c'est peu dire que nous peinons à en accueillir les bienfaits dans notre présent.

Notre être intérieur est fragile, parfois inquiet.

Nos relations avec autrui restent souvent décevantes, incapables que nous sommes de partager avec eux l'hospitalité que Dieu nous accorde et qu'il nous demande pourtant de partager généreusement autour de nous.

L'espérance ne porte pas sur notre futur dont nous venons de rappeler qu'il est entre nos mains, mais l'espérance porte sur notre « avenir », qui lui n'est pas entre nos mains, mais entre les mains de Dieu.

Quel est donc notre avenir, l'objet de notre espérance ?

A lire les évangiles, « l'avenir » - notre avenir - tel que dévoilé en Jésus-Christ est le « Royaume de Dieu⁷ ».

L'annonce du Royaume de Dieu est le sujet principal de la Bonne Nouvelle proclamée par Jésus.

Nous nous trompons si nous pensons qu'en proclamant

⁷ Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point: Il est ici, ou: Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous. Luc 17, 20b-21 ou « Allez, prêchez, et dites: Le royaume des cieux est proche ». Matthieu 10,7

le Royaume, Jésus spécule sur un hypothétique « autre monde », un « ailleurs », un « au-delà », fut-il divin !

En parlant du Royaume de Dieu, Jésus évoque plutôt une réalité qui peut advenir lorsque nous consentons à ce que Dieu règne dans nos vies.

Le Royaume est là, et pas ailleurs, que là où Dieu règne.

Formulé ainsi, cela paraît simple, mais force est de constater que dans notre réalité s'affrontent quantité de dieux, de divinités, de passions, de croyances qui désirent régner en nous, s'emparer de nous.

EN Jésus-Christ se dévoile notre avenir.

Car nous reconnaissons dans la foi que Jésus-Christ est le premier né d'une humanité où Dieu règne en plénitude.

Jésus-Christ incarne le Royaume de Dieu.

Il se dévoile donc en lui notre avenir.

Voir Jésus-Christ, c'est voir l'avenir que Dieu souhaite pour nous.

Voilà l'avenir de ceux et celles qui se sont mis en

marche à la suite du Christ : un jour Dieu règnera pleinement en eux.

Et s'ils se sont mis en marche à sa suite, c'est parce qu'ils croient qu'un jour, tout sera transfiguré en profondeur en eux : leur manière d'être au monde, leurs priorités, leurs besoins, leurs désirs, leurs valeurs, leurs relations, leur rapport à la vie comme à la mort.

Notre avenir est devant nous, bien qu'il s'est fait proche.

Il est à la fois déjà là et pas encore dans une tension que nous vivons dans la foi et l'espérance.

Parce que notre avenir nous a été dévoilé, nous reconnaissons aujourd'hui sans peine que Dieu ne règne que très partiellement en nous.

Nous mesurons quotidiennement l'écart qu'il existe entre ce que nous sommes et ce à quoi le Christ nous appelle à être.

Cette tension peut nous écraser, nous tyranniser et nous conduire à céder à la tentation de désespérer de Dieu et de nous.

Garder et cultiver l'espérance, c'est ne pas céder à cette tentation et vivre cette tension sans nous décourager.

Continuer à croire envers et contre tout, qu'un jour Dieu régnera pleinement en nous.

Voilà notre horizon, notre terre promise.

C'est pourquoi l'espérance est une force qui nous appelle à nous lever et à marcher malgré tout.

L'espérance, c'est s'inscrire dans une longue suite de fidélité.

L'espérance, c'est se lever et marcher en caravane à la suite de ceux et celles qu'évoque l'épître aux hébreux en ces termes magnifiques :

Dans la foi, ils moururent tous, sans avoir obtenu la réalisation des promesses, mais après les avoir vues et saluées de loin et après s'être reconnus pour étrangers et voyageurs sur la terre.

Puisque notre avenir nous est dévoilé en Jésus-Christ, notre vocation n'est pas seulement de l'attendre et de l'espérer passivement sans rien faire, mais notre

vocation et de nous lever pour accueillir activement dans tous nos ici et nos maintenant, les prémices de cet avenir en nous.

Jésus-Christ nous dévoile notre avenir et en lui nous saluons de loin le Royaume qui s'est fait proche de nous.

Telle est notre espérance dans la joie comme dans la peine, dans l'affliction comme dans l'allégresse, dans la mort comme dans la vie.

Amen